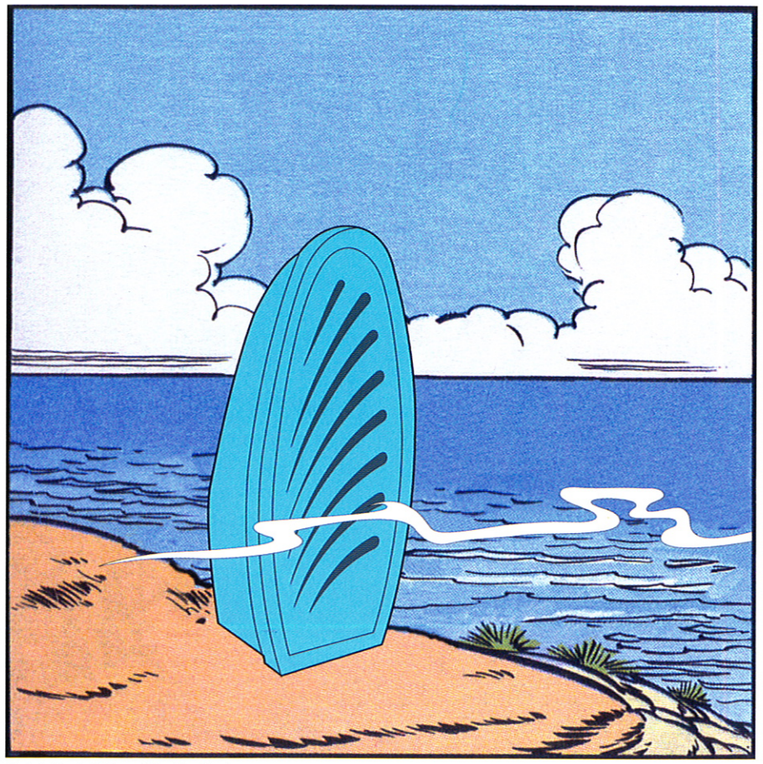
Littoral d'Anglet

Biennale d'art contemporain : l'art à ciel ouvert

Le littoral d'Anglet.



Projet d'installation d'Aurélie Slonina

« Mes interventions à l'extérieur travaillent chaque fois la question de savoir où se situe la limite actuelle du naturel. Mes installations tentent de rendre visible la tension qui existe entre naturel et artificiel, entre attirance et répulsion. […] Mes installations sont souvent décalées et tentent volontiers de faire sourire. Cette légèreté n'est en rien contradictoire avec la profondeur du propos. »

Sous la houlette d'un nouveau directeur artistique, la troisième édition de la Biennale d'art contemporain d'Anglet accueille dix artistes pour un dialogue innovant avec le paysage du littoral.

C'est une bande de terre, une zone de contact entre la mer et le continent. Un territoire étonnant et contrasté, fait d'une nature sauvage et mystérieuse, à reconquérir sans cesse et d'une forte présence humaine, chaque jour plus prégnante.

Le littoral d'Anglet, au Pays basque, qui s'étend sur 4,5 kilomètres entre le rocher du cap Saint-Martin et la digue qui marque l'entrée de l'estuaire de l'Adour, « s'impose comme une alliance singulière entre un paysage exceptionnel, une pluralité d'aménagements, la persistance d'une nature sauvage, d'infinies ressources de déambulation et un mélange d'usagers de tous âges, joggeurs, vacanciers, surfeurs, pêcheurs, d'intérêts les plus divers » souligne le critique d'art Didier Arnaudet, directeur artistique de la 3e Biennale d'art contemporain d'Anglet. Un paysage singulier qui fait l'objet, depuis 2005, d'interventions artistiques plurielles. Pour cette nouvelle édition, dix artistes ont été réunis autour d'un principe simple : « proposer un dialogue actif et innovant avec le paysage et inviter un très large public à des rencontres surprenantes le long du littoral ». Un musée à ciel ouvert donc qui a permis, en 2007, à près de 300 000 visiteurs de découvrir l'art autrement, hors de l'espace contraint de la galerie ou du musée. Cet élargissement de l'art à la vie, un thème récurrent dans l'histoire de l'art, trouve ici une résonance toute particulière. Au fil de la déambulation, ces créations – qui ne sont ni décoratives, ni fonctionnelles, ni sauvages – créent la surprise et mettent en relation un territoire et ses habitants pour une nouvelle perception du lieu et du monde en général. À Anglet, les artistes se glissent dans le paysage et tissent avec le monde qui les entoure un réseau d'expériences et de points de vue qui bousculent nos certitudes et emmènent notre regard vers des contrées insoupçonnées. C'est ainsi que le long de cette côte déchirée, ils s'affranchissent de la contrainte de l'institution pour nous offrir une expérience originale du sensible. En infiltrant le réel, l'œuvre d'art partage alors l'espace du vivant et nous ouvre un autre monde. À l'instar du matelas en bois sculpté du jeune artiste Laurent Le Deunff (né en 1977). Un couchage insolite et précaire, échoué sur la côte comme un élément d'un naufrage, qui invite le promeneur à une pause, face à la mer. Une coprésence qui se fonde « sur une adresse directe à un public mis à contribution ». L'œuvre naît ainsi, pour paraphraser l'historien de l'art Paul Ardenne, auteur de l'ouvrage « Un art contextuel », « de la participation du public, et n'existe que par lui ». Une mise en relation sur le mode de l'infiltration que l'on retrouve chez Arno Fabre (né en 1970) qui poursuit sa réflexion critique sur le paysage, « où non sans malice, l'idée de nature rencontre le politique et notre rapport au corps dans nos capacités, nos faiblesses et nos rejets ». À Anglet, il a ainsi travaillé à partir des textes qui régissent le littoral.

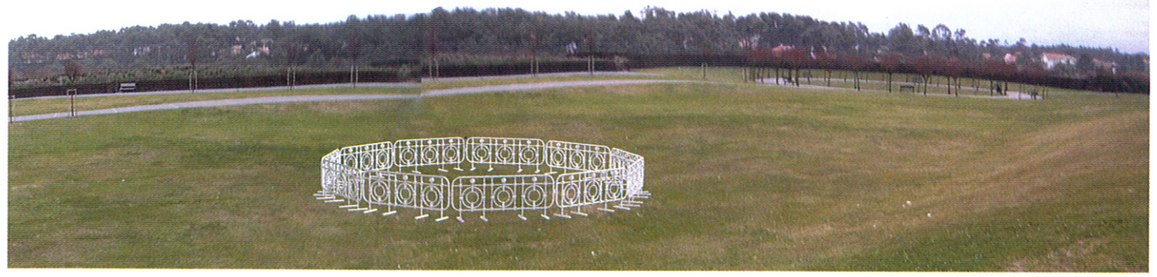
Investir la nature et le paysage sur le mode critique d'une revendication écologique, c'est aussi le propos d'Aurélie Slonina (née en 1970). En surplomb de la célèbre « grotte de la chambre d'amour », l'artiste a installé un désodorisant « brise marine » de 2,50 m de haut. Un objet de design industriel tel un phare de nos consciences oubliées qui interroge l'opposition binaire nature/artifice, tout en la dépassant. « Aujourd'hui, la définition même de ce qu'est la nature, son identité si l'on peut dire est sans cesse remise en cause, en particulier par l'extension urbaine et c'est sur ce trouble de ce qu'est devenue la nature aujourd'hui que je réfléchis », explique-t-elle.

Loin des artistes « décorateurs » qui « utilisent la nature comme tableau ou comme espace d'installation », les artistes sélectionnés par Didier Arnaudet offrent une suite d'expériences mettant en jeu la mémoire, les relations nature/culture et la déambulation. Par petites touches, le visiteur assiste ainsi à l'émergence d'une nature construite, soumise et domestiquée qui n'est plus seulement un objet de contemplation, de pure fusion voire d'extase, mais une denrée périssable que nous contribuons chaque jour à façonner. ■

Françoise-Aline Blain

Biennale d'art contemporain, 23 mai – 31 juillet
Sur le littoral d'Anglet, entre le rocher du cap Saint-Martin et la digue de l'estuaire de l'Adour.
Artistes : Juan Aizpitarte Heriz, Wilfrid Almendra, David Boeno, Stéphanie Cherpin, Arno Fabre, Michel Herreria, Laurent Le Deunff, Manu Muniategiandikoetxea, Julien Prévieux, Aurélie Slonina.
Des interventions sont prévues durant toute la durée de la manifestation : théâtre, musique, conférence-débat et visites organisées autour d'un invité.

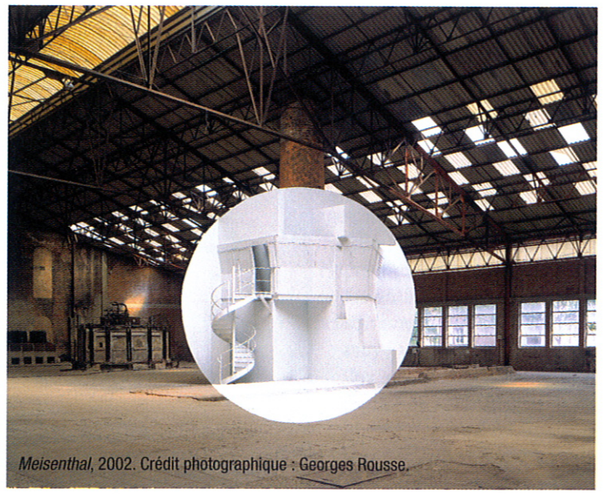
Projet de Juan Aizpitarte Heriz
L'artiste envisage ses interventions comme des zones d'expérimentations qui produisent des rencontres, des échanges et des approches avec un monde en pleine mutation. Il crée des situations, intervient au centre et à la marge, et modifie notre perception des stratégies de représentation du réel.



Georges Rousse

Artiste et photographe, Georges Rousse remet en question notre perception de l'espace et de la réalité. À la fois peintre, sculpteur et architecte, il construit une œuvre singulière, utopique, reflet de son « univers mental ». La photographie, phase ultime de sa démarche, rend alors visible cette métamorphose en choisissant le seul point de vue qui permette de voir l'image.
Une installation sera créée en mai dans l'escalier de la Villa Beatrix Enea ; la photographie de cette œuvre restera dans le patrimoine de la ville. ■
Parcours des arts reviendra sur cette exposition dans le prochain numéro.

Georges Rousse, 23 mai – 15 août
Villa Beatrix Enea, 2, rue Albert-le-Barillier, 64600 Anglet.
Mardi au samedi, 10 h – 12 h et 14 h – 19 h. 05 59 58 35 60.



Meisenthal, 2002. Crédit photographique : Georges Rousse.